

## DROIT DE SUITE

### Rwanda, un génocide en héritage



Un documentaire réalisé par André VERSAILLE  
(52')

*Une coproduction*  
*Cinétévé - LCP-Assemblée nationale - RTBF - Simple Production*

Avril 2019



## TÉLÉVISION

## Au Rwanda, la parole se libère

Vingt-cinq ans après le génocide, le pays estime que la nouvelle génération doit tout savoir pour vivre apaisée

**LCP**  
MARDI 9 - 21 H 00  
DOCUMENTAIRE

**D**ans les salles de classe du Rwanda, les descendants des tueurs sont assis à côté de ceux des victimes. De nombreux observateurs appellent cela le « *miracle rwandais* ». Vingt-cinq ans après le génocide des Tutsi qui a fait plus de 800 000 morts, il n'y a plus de quota ethnique dans les écoles et les universités. Il n'y a même plus d'ethnie. « *Nous sommes tous des Rwandais*, répondent en chœur les élèves au professeur qui leur demande s'ils sont Hutu ou Tutsi. *Et aujourd'hui, nous vivons en paix.* » Il aura fallu le temps d'une génération pour que ce pays d'Afrique centrale se réconcilie. Du moins en apparence. Car le film montre que les douleurs psychologiques, notamment chez les jeunes, sont encore vives.

L'enseignement du génocide est entré dans les programmes scolaires en septembre 1996, soit deux ans après la fin des massacres. « *Les jeunes souhaitent comprendre les raisons qui ont conduit à ce qui s'est passé, assure Jean-Damasène Bizimana, directeur de la Commission nationale de lutte contre le génocide. Ils veulent savoir comment cela a été planifié, comprendre le rôle des différents acteurs: colonisateur, politique...* » Qu'elle soit du côté des tueurs interahamwe, ces miliciens extrémistes hutu, ou de celui des survivants, chaque famille rwandaise a été frappée par l'horreur. Les premiers récits qu'entendent les

jeunes viennent souvent du cercle familial. Au pays des mille collines, un proverbe affirme qu'« *une famille qui ne parle pas, ment* ».

Mais engager le dialogue réveille des souvenirs douloureux. Le documentaire propose des instants d'une rare intensité, notamment celui où un père dévoile à sa fille son passé. « *Quel rôle as-tu joué?* », interroge Agnès, 20 ans. « *A cette période, tuer quelqu'un ne voulait plus rien dire*, répond son père, condamné à onze ans de prison. *Tout le monde s'est joint aux*

*attaques génocidaires. Et moi ton père, également. C'était pour sauver ma peau.* »

**Esclaves sexuelles**

Au cours du génocide, le viol a été utilisé comme arme de destruction massive. Même si la plupart des femmes ont été tuées après avoir servi d'esclaves sexuelles, un rapport des Nations unies a estimé qu'au moins 250 000 d'entre elles furent abusées au cours du printemps 1994. Agé de 25 ans, François est né d'un viol. Diane, sa mère tutsi, décide de lui raconter son histoire sous l'œil de la caméra. Est-ce du voyeurisme? Le viol de l'intimité d'une famille?

A l'heure où les théories négationnistes et révisionnistes sur le génocide se propagent sur Internet, de nombreux Rwandais pensent qu'il faut en montrer l'atrocité. Pour que l'histoire ne se répète pas, ils estiment qu'il faut rappeler que des femmes ont eu les organes génitaux mutilés à la machette ou à l'acide. Qu'il est utile de dire comment d'autres ont été

abusées avec des branches de bananier ou des tessons de bouteille de bière. Ils pensent que le monde doit se souvenir que la tache brune du Mémorial de Ntarama, à une cinquantaine de kilomètres de Kigali, est celle du sang des enfants fracassés contre le mur par les miliciens ou leur mère dans le cas de mariage mixte.

En cette période de commémoration, les Rwandais estiment que c'est ainsi que peuvent se faire la réconciliation nationale et la construction d'un pays apaisé. ■

PIERRE LEPIDI

*Rwanda, un génocide en héritage, d'André Versaille (Fr., 2019, 60 min).*



► 9 avril 2019 - N°23092



**Des photos des victimes du génocide au Rwanda.** CINÉTÉVÉ



## « Rwanda, un génocide en héritage » : la parole se libère

Vingt-cinq ans après le génocide, le pays estime que la nouvelle génération doit tout savoir pour vivre apaisée. Tout. [LCP](#), mardi 9 avril à 21 heures, documentaire

Dans les salles de classe du Rwanda, les descendants des tueurs sont assis à côté de ceux des victimes. C'est ce que de nombreux observateurs appellent le « miracle rwandais ». Vingt-cinq ans après le génocide des Tutsi qui a fait plus de 800 000 morts, il n'y a plus de quota ethnique dans les écoles et les universités. Il n'y a même plus d'ethnie. « Nous sommes tous des Rwandais, répondent en chœur les élèves au professeur qui, dans ce documentaire, leur demande s'ils sont Hutu ou Tutsi. Et aujourd'hui, nous vivons en paix. » Il aura fallu le temps d'une génération pour que ce pays d'Afrique centrale se réconcilie. Du moins en apparence. Car le film montre que les douleurs psychologiques, notamment chez les jeunes, sont encore vives.

L'enseignement du génocide est entré dans les programmes scolaires en septembre 1996, soit deux ans après la fin des massacres

L'enseignement du génocide est entré dans les programmes scolaires en septembre 1996, soit deux ans après la fin des massacres. « Les jeunes souhaitent comprendre les raisons qui ont conduit à ce qui s'est passé, assure Jean-Damascène Bizimana, directeur de la Commission nationale de lutte contre le génocide. Ils veulent savoir comment cela a été planifié, comprendre le rôle des différents acteurs : colonisateur, politique... » Qu'elle soit du côté des tueurs Interahamwe, ces miliciens extrémistes Hutu, ou de celui des survivants, chaque famille rwandaise a été frappée par l'horreur. Les premiers récits qu'entendent les jeunes viennent généralement du cercle familial. Au pays des mille collines, un proverbe affirme qu'« une famille qui ne parle pas, ment ».

Mais engager le dialogue réveille toujours des souvenirs douloureux. Le documentaire, réalisé par André Versaille, propose des instants d'une rare intensité, notamment celui où un père dévoile à sa fille son passé. « Quel rôle as-tu joué ? », interroge Agnès, 20 ans. « A cette période, tuer quelqu'un ne voulait plus rien dire, répond son père, qui fut condamné à onze ans de prison. Tout le monde s'est joint aux attaques génocidaires. Et moi ton père, également. C'était pour sauver ma peau. »

Le viol, arme de destruction massive

Au cours du génocide, le viol a été utilisé comme arme de destruction massive. Même si la plupart des femmes ont été tuées après avoir servi d'esclaves sexuelles, un rapport des Nations unies a estimé qu'au moins 250 000 d'entre elles furent abusées au cours du printemps 1994. Agé de 25 ans, François est né d'un viol. Dans le documentaire, Diane, sa mère tutsi, décide de lui raconter son histoire sous l'œil de la caméra. Est-ce du voyeurisme ? Le viol de l'intimité d'une famille ? On peut s'interroger.

A l'heure où les théories négationnistes et révisionnistes sur le génocide se propagent sur Internet, de nombreux Rwandais pensent qu'il faut montrer ce que fut l'atrocité du génocide. Pour que l'histoire ne se répète pas, ils estiment qu'il faut rappeler que des femmes ont eu les organes génitaux mutilés à la machette ou à l'acide. Qu'il est utile de dire comment d'autres ont été abusées avec des branches de bananier ou des tessons de bouteille de bière. Les Rwandais pensent que, vingt-cinq ans après, le monde doit se souvenir que la tache brune du Mémorial de Ntarama, situé à une cinquantaine de kilomètres de Kigali, est celle du sang des enfants fracassés contre le mur par les miliciens ou leur propre mère dans le cas de mariage mixte.

En cette période de commémoration, qui a commencé le 7 avril, les Rwandais estiment que c'est ainsi que peuvent se faire la réconciliation nationale et la construction d'un pays apaisé.

Rwanda, un génocide en héritage, d'André Versaille (Fr., 2019, 60 min). [presse.lcp.fr](http://presse.lcp.fr)

Pierre Lepidi



# Télé-radio

## le choix de La Croix

### Les traumatismes indélébiles du génocide rwandais

**Rwanda, un génocide en héritage**  
 À 21 heures sur LCP

L'incompréhension. Vingt-cinq ans après le génocide au Rwanda, c'est le sentiment général qui se dégage des témoignages d'une génération confrontée à une abomination qu'elle n'a pas vécue. Des jeunes qui peinent à se détacher des traumatismes hérités de leurs parents, des traumatismes qui sont devenus les leurs.

Avril 1994. La division au Rwanda atteint son point culminant, débouchant sur le massacre par les Hutus de plus d'un million de Tutsis et sur des exactions d'une violence rare: tortures, viols,

infanticides. « *Tuer quelqu'un, ça ne voulait plus rien dire* », explique, nerveux, un père hutu à sa fille en quête de réponses, incapable de le regarder dans les yeux. Aujourd'hui, la distinction entre les deux ethnies a disparu des salles de classe et le temps est à la commémoration, mais la reconstruction sociale de la population se fait dans la douleur.

Dans ce nouveau documentaire, cinq ans après avoir donné la parole aux femmes violées pendant le génocide, André Versaille filme face caméra, sans fioriture ni mise en scène, les blessures, les douleurs et les errances d'une génération qui porte en elle les stigmates d'une des plus grandes exterminations de masse du ving-

tième siècle. Ils s'appellent Serge, Julien ou Agnès et ils ont entre 16 et 25 ans. Fils et filles de rescapées ou nés d'un viol, ils sont à la recherche d'une identité impossible à trouver face à un dialogue souvent rompu.

*Rwanda, un génocide en héritage* dépeint une réalité poignante mais non dénuée d'espoir et de tolérance, comme l'histoire de ce jeune de 16 ans, fils d'une rescapée tutsie, dont le meilleur ami est issu d'une famille de génocidaires hutus. « *Le temps était arrivé d'assumer cette histoire qui est bien la nôtre* », conclut un autre qui est enfin parvenu à entamer sa reconstruction, après avoir sombré dans le vagabondage et la drogue.

**Boris Granger**

Image non disponible.  
 Restriction de l'éditeur

*François, 16 ans, fils de rescapée, a accepté de témoigner. Cinétévé*



177 20.30 LCP-Assemblée nationale Documentaire

## Rwanda, un génocide en héritage

### Paroles de jeunes

Documentaire d'André Versaille (France, 2019) | 60 mn. Inédit.

Vingt-cinq ans ont passé. Vingt-cinq printemps ont succédé à celui, génocidaire, de 1994, qui vit l'élimination de plus de un million de Tutsi par les Hutu, le déferlement d'une violence totale, la rage exterminatrice. Les bourreaux ont purgé leur peine, rendus pour la plupart à la vie civile ; les écoliers scandent en boucle le nouveau mantra du pays : « *Nous sommes dans un Etat d'unité et de réconciliation. Nous sommes tous des Rwandais.* » L'impératif de cohésion nationale peine pourtant à masquer les traumatismes indélébiles, les haines dissimulées, les mises au ban...

Enfants de rescapés, de tueurs ou de femmes violées, ils sont sept à se confier au réalisateur. Auteur en 2014 de l'inoubliable *Paroles de mères*, André Versaille poursuit avec ce volet son voyage en des terres apparemment silencieuses mais lourdes de souffrances tuées, de hontes mortifères. Cadrés en plan rapproché devant un mur, les sept jeunes nous fixent, conférant au film une

force inouïe. Seule compte leur parole – son trébuchement, son vacillement, sa véhémence enfin.

Regard éteint, ils disent l'effroi et le dégoût d'être nés d'un assassin, la terreur d'avoir hérité de son visage ou de ses gestes, la dépression infinie de leur mère, leur propre parcours chaotique, entre fugue, drogue et recherche effrénée d'amour... Rompant avec le dispositif sobre, deux séquences filmées en intérieur, mettent face à face parent et enfant. D'une intensité rare, le dialogue malaisé exhume des interrogations vitales : « *As-tu du sang sur les mains ?* », « *Regrettes-tu que j'existe ?* ». Les regards s'évitent, les yeux sont clos, comme pour contenir la douleur à fleur de mots... Le chemin vers l'apaisement sera long. L'affaire d'une génération. – *Marie Cailletet*

Suivi d'un débat animé par Jean-Pierre Gratiën.  
On peut lire avec profit *Cahiers de mémoire, Kigali, 2019*, aux éditions Classiques Garnier.

Enfants de victimes ou d'assassins, ils ont grandi avec la violence, puis dans le silence. Quo disent les adultes qu'ils sont devenus ?



BANQUIM | CHÉTÈVE



## REPLAY



### COURT MÉTRAGE

#### **111** Histoires courtes - Skin

A la caisse d'un supermarché, Troy, adorable bambin, sourit à un homme noir. Le début d'un engrenage sanglant. Oscar 2019 du meilleur court métrage de fiction, *Skin* est un film percutant et nécessaire dans l'Amérique du lobby des armes à feu.

Jusqu'au 14 avril [France.tv](http://France.tv)



### TÉLÉFILM

#### **111** Quand sort la recluse

Malgré les policiers, les crimes, l'enquête, *Quand sort la recluse* n'est pas un polar classique, grâce au charme conjoint de la romancière Fred Vargas, de la réalisatrice Josée Dayan et des comédiens qui manient si bien poésie et fantaisie.

Jusqu'au 17 avril [France.tv](http://France.tv)



### DOCUMENTAIRE

#### **111** Europe, dans les coulisses d'une décennie en crise

Tusk, Juncker, Sarkozy, Varoufakis : les leaders européens se remémorent leur gestion des crises européennes avec sincérité et humour. Un passionnant thriller politique au casting cinq étoiles.

Jusqu'au 18 avril [France.tv](http://France.tv)



### SPECTACLE

#### **111** La Traviata

Autour de la frémissante, intense et mystérieuse Judith Chemla, Benjamin Lazer met en scène un spectacle splendide d'après l'opéra de Verdi *La Traviata*. Un cas d'entrelacs d'opéra et de théâtre parfaitement réussi.

Jusqu'au 7 juillet [Arte.tv](http://Arte.tv)



### DOCUMENTAIRE

#### **111** Rwanda, un génocide en héritage

Enfants de rescapés du génocide, de tueurs, sept jeunes Rwandais évoquent les traces du traumatisme, la douleur d'avoir à se construire avec cet héritage. D'une intensité rare, le film exhume les souffrances tuées.

Jusqu'en 2020 [LCR.fr](http://LCR.fr)



### DOCUMENTAIRE

#### **111** Rachel, l'autisme à l'épreuve de la justice

Quand le système institutionnel prive une mère modèle de ses enfants : le récit raconte avec délicatesse les conséquences tragiques de la méconnaissance de l'autisme.

Jusqu'en 2021 [Publicsenat.fr](http://Publicsenat.fr)

**PUBLIC SENAT LCP DOCUMENTAIRE / 20.30**

## Rwanda, un génocide en héritage

“Ce qui s’est passé durant cette période est indescriptible. Il n’y avait plus d’humanité », tente d’expliquer à sa fille un père condamné pour avoir pris part au génocide des Tutsis par les Hutus en 1994. À l’heure où le Rwanda prône la « réconciliation nationale » dès les bancs de l’école, une nouvelle génération arrive à l’âge adulte. Fils et filles de victimes et/ou de bourreaux, ils portent le lourd héritage des traumatismes et/ou de la culpabilité de leurs parents. Par une série de témoignages face caméra et de terribles dialogues parents-enfants, ce documentaire met à vif une plaie toujours purulente. **M. H. S.**

Notre avis : 🍷





## Rwanda, un génocide en héritage : Paroles d'enfants ce mardi soir sur LCP.



25 ans après le génocide des Tutsis par les Hutus au Rwanda en 1994, découvrez ce mardi à 20h30 sur LCP (La Chaîne Parlementaire) le témoignage des enfants de victimes ou de génocidaires, qui doivent faire face à un crime et des blessures hérités de leurs parents.

Documentaire réalisé par André Versaille (format 52 minutes).

En 1994, le génocide des Tutsis par les Hutus a déchiré le Rwanda, laissant derrière lui des traumatismes indélébiles. Aujourd'hui, à l'heure où l'État prône la réconciliation nationale à marche forcée, une nouvelle génération arrive à l'âge adulte. Ils sont fils ou filles de victimes ou de génocidaires, ils partagent les mêmes bancs d'école, et ont grandi dans l'ombre des silences de leurs parents. Ils nous livrent le poids de cet héritage. Ils s'appellent Julien, Jean, Ange, ou encore Serge, François et Assumpta. Ils ont entre 16 et 25 ans, ils incarnent cette nouvelle génération rwandaise qui est née avec un génocide en héritage.

Fils ou filles de bourreaux ou de rescapés, ils doivent faire face aux traumatismes de leurs parents, souvent à leur silence, et grandissent dans la culpabilité d'un crime et de blessures qui ne sont pas les leurs. Leurs témoignages sans concession nous dévoilent leurs questionnements, leurs peurs ou leur envie farouche de comprendre. Derrière l'injonction à la « réconciliation nationale », les violences sont encore présentes dans le regard d'un fils qui interroge sa mère sur le viol au cours duquel il a été conçu, ou dans la gêne d'un père qui explique à sa fille les exactions qu'il a commises.

Ce documentaire d'une rare sincérité nous offre une parole exceptionnelle, celle d'une jeunesse qui renaît des cendres d'un crime génocidaire.

Crédit photo © Cinétévé



PAYS :France  
EMISSION :TV5MONDE LE JOURNAL AFRIQUE  
DUREE :00:03:12  
PRESENTATEUR :N'fanteh Minteh



► 3 avril 2019 - 01:05:38

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

### LCP sur TV5MONDE

01:05:38 Le mag. Invité : André Versaille, pour son documentaire "Rwanda, un génocide en héritage". L'invité évoque les personnes qui ont témoigné dans son film. 01:08:01 Le documentaire sera diffusé sur LCP le 9 avril. 01:08:50